

Thomas Meyer

Wie weiter nach der Schule?

Zwischenergebnisse des Jugendlängsschnitts TREE

L'école ... et après?

Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE

Impressum

Bern / Aarau, 2004

Herausgeber

Leitungsgruppe des NFP 43 in Zusammenarbeit mit dem
Forum Bildung und Beschäftigung und der
Schweizerischen Koordinationsstelle für Bildungsforschung (SKBF)

Editeurs

Direction du programme PNR 43 en collaboration avec le
Forum Formation et emploi et le
Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation (CSRE)

© Schweizerischer Nationalfonds / Fonds national suisse

ISBN 3-908117-73-9

Redaktion / Rédaction: Walter Bauhofer, Franz Horváth
Übersetzung / Traduction: André Frossard, Marianne Périllard
Layout / Mise en page: liberA, Basel
Satz / Composition: SKBF / CSRE
Druck / Imprimerie: Albdruk, Aarau

Sekretariat und Bestellungen / Secrétariat et commandes
Schweizerischer Nationalfonds / Fonds national suisse

Dr. Christian Mottas
Wildhainweg 20
CH-3001 Bern
cmottas@snf.ch

Download via Internet
<http://www.nfp43.unibe.ch>

Forum Bildung und Beschäftigung / Forum Formation et emploi

Prof. Dr. Karl Weber / Franz Horváth
Universität Bern, Koordinationsstelle für Weiterbildung
Falkenplatz 16
CH-3012 Bern
franz.horvath@kwb.unibe.ch

SKBF / CSRE
Entfelderstrasse 61
CH-5000 Aarau

Thomas Meyer

Wie weiter nach der Schule?

Zwischenergebnisse des Jugendlängsschnitts TREE

L'école ... et après?

Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE

Inhalt – Sommaire

Zusammenfassung	7
Résumé	9
1 Wichtigste Ergebnisse der ersten Etappe	11
– Überblick über Ausbildungssituationen und -verläufe	11
– Ausbildungszufriedenheit	14
– Kritische Ausbildungsverläufe	15
– Zwischenlösungen	17
– Jugendliche mit Migrationshintergrund	18
2 Résultats principaux de la première étape	21
– Situations et parcours de formation	21
– Satisfaction dans la formation	24
– Parcours de formation problématiques	25
– Les solutions transitoires	27
– Les jeunes d'origine étrangère	28
3 Projektkontext und -design	31
– Ziele von TREE	31
– Erhebungsdesign, Stichprobe und Rücklauf	32
4 Veröffentlichungen zu TREE	34
Kontakt	35

Zusammenfassung

80'000 Jugendliche verlassen jährlich in der Schweiz die obligatorische Schule. Über den weiteren Verlauf ihrer Ausbildung weiss man wenig. Wie viele treten gleich in eine neue Ausbildung ein? Wie viele wechseln ein- oder mehrmals die Schule oder Lehre, bis sie ein Abschlusszeugnis in der Tasche haben? Aus welchen Gründen brechen junge Menschen ihre Ausbildung ab? Warum steigen sie gar nie in eine ein? Solche Fragen sucht das Projekt TREE (für «Transitionen von der Erstausbildung ins Erwerbsleben») zu beantworten. Rund 5000 Prüflinge bei PISA 2000 (die sich damals im letzten Pflichtschuljahr befanden), werden über sieben Jahre hinweg wiederholt zu ihrem Werdegang befragt. Dieser Kurzbericht fasst einige Ergebnisse der ersten Nachbefragungen (2001 und 2002) zusammen.

Sie zeigen, dass weitere Bildung nach Abschluss der Schulpflicht quasi zur Norm geworden ist: Gerade eine(r) von hundert Jugendlichen hat in den zwei Jahren nach Ende der Schulpflicht keine Form von Ausbildung zumindest versucht. Allerdings gibt es durchaus Unterschiede, etwa entlang der Linien Geschlecht und der regionalen, nationalen oder sozialen Herkunft.

So haben die Frauen zwar hinsichtlich Bildungsbeteiligung auf Sekundarstufe II mit den Männern praktisch gleichgezogen; die Geschlechtersegmentierung der Sekundarstufe II besteht aber noch immer. Drei Viertel der Männer finden sich zwei Jahre nach Schulaustritt in der Berufsbildung wieder, bei Frauen nur die Hälfte. Umgekehrt besuchen fast ein Drittel der jungen Frauen eine allgemeinbildende Schule – gegenüber einem Fünftel der Männer. Zwei Jahre nach Schulende sind deutlich mehr Frauen – 14% – (noch) nicht in eine zertifizierende Sek.-II-Ausbildung eingetreten als Männer (8%). Trotzdem ist heute der Anteil junger Frauen, die eine Sek.-II-Ausbildung mit hohen Anforderungen durchlaufen, höher (56%) als bei den Männern (45%).

Regionale Besonderheiten: In der Deutschschweiz gehen gut zwei Drittel der Jugendlichen einer Berufsausbildung nach; in der französisch- und der italienischsprachigen Schweiz tun dies nur gut die Hälfte. Umgekehrt verfolgen in der «Suisse latine» fast doppelt so viele Jugendliche wie in der Deutschschweiz den allgemeinbildenden Weg. Ebenfalls vorwiegend in der Deutschschweiz finden sich die

Jugendlichen, die nach Schulaustritt ein Zwischenjahr einschalten. Das Verhältnis von Allgemein- und Berufsbildung variiert zudem stark nach dem Urbanisierungsgrad: In städtischen Gebieten ist der Allgemeinbildungsanteil markant höher als in ländlichen und der Berufsbildungsanteil entsprechend tiefer.

Im Längsschnitt sieht das Resultat nach zwei Jahren so aus: Der «Normalverlauf» (direkter Einstieg und Verbleib in derselben Ausbildung) ist für rund 6 von 10 Jugendlichen Realität, während 4 von 10 den Übergang von der Pflichtschule in eine zertifizierende nachobligatorische Ausbildung mit Verzögerung und Wechseln oder (innerhalb der ersten zwei Jahre) gar nicht vollziehen. Besonders häufig sind diskontinuierliche Verläufe bei Migrantinnen und Migranten (58%), bei Schülerinnen und Schülern mit geringen Lesekompetenzen (55%) sowie bei jenen aus Sek.-I-Schultypen mit Grundanforderungen (52%).

Bei gleichbleibenden anderen Merkmalen existiert ein klarer Zusammenhang zwischen der sozialen Herkunft und dem Gelingen des Eintritts in einen bestimmten Ausbildungstyp der Sekundarstufe II. Ebenfalls von Bedeutung sind das Geschlecht und der auf der Sekundarstufe I besuchte Schultyp. Die Lesekompetenz gemäss PISA-Messung hängt zwar signifikant mit den nachobligatorischen Ausbildungschancen zusammen, steht aber ausserordentlich stark in «Konkurrenz» mit den erstgenannten Merkmalen. Für ein Bildungssystem mit meritokratischem Anspruch ist dies bedenklich.

Résumé

En Suisse, 80'000 jeunes quittent l'école obligatoire chaque année. On ne sait pas grand-chose de la suite de leur formation. Combien y en a-t-il qui entreprennent tout de suite une nouvelle formation? Combien qui changent d'école ou d'apprentissage une ou plusieurs fois avant d'avoir un certificat ou un diplôme en poche? Pour quelles raisons des jeunes gens et des jeunes filles abandonnent-ils leur formation? Pourquoi certains n'en commencent-ils aucune? C'est à de telles questions que le projet TREE (Transitions de l'école à l'emploi) veut répondre. Quelque 5000 jeunes qui ont été testés dans le cadre du projet PISA 2000 (et qui effectuaient alors leur dernière année de scolarité obligatoire) sont interrogés à plusieurs reprises, pendant sept ans, sur leur évolution. Ce bref compte rendu résume quelques résultats des premiers entretiens effectués en 2001 et 2002.

Il en ressort qu'il est quasiment devenu la norme de suivre une formation après la scolarité obligatoire: dans les deux ans qui ont suivi la fin de la scolarité obligatoire, sur cent jeunes, un(e) seul(e) n'a entrepris aucun type de formation. On constate toutefois des différences importantes entre les sexes et selon l'origine régionale, nationale ou sociale.

C'est ainsi que les femmes, en ce qui concerne leur présence dans les écoles du degré secondaire II, sont pratiquement à égalité avec les hommes; il n'empêche que la segmentation des sexes existe encore au degré secondaire II. Deux ans après leur sortie de l'école, trois quarts des jeunes hommes effectuent une formation professionnelle, alors que c'est le cas de la moitié des jeunes filles seulement. Inversement, près d'un tiers des jeunes filles suivent une école de formation générale, contre un cinquième des hommes. Deux ans après la fin de la scolarité obligatoire, il y a nettement plus de femmes que d'hommes (19% contre 8%) qui n'ont pas (encore) entrepris de formation secondaire II diplômante. Le pourcentage des jeunes femmes qui effectuent une formation secondaire II à haut niveau d'exigences est néanmoins plus élevé actuellement que celui des hommes (56% contre 45%).

Particularités régionales: en Suisse alémanique, un peu plus des deux tiers des jeunes font un apprentissage; en Suisse romande et au Tessin, ils ne sont qu'une

bonne moitié. A l'inverse, on recense dans la «Suisse latine» presque deux fois plus de jeunes qui suivent la voie de la formation générale qu'en Suisse alémanique. C'est également en Suisse alémanique qu'on rencontre le plus souvent des jeunes qui font une année de transition après leur sortie de l'école. Le rapport entre formation générale et formation professionnelle varie en outre fortement selon le degré d'urbanisation: dans les régions urbaines, le pourcentage des jeunes qui suivent une formation générale est notablement plus élevé que dans les régions rurales, et celui des jeunes qui font une formation professionnelle plus bas en conséquence.

Deux ans après la fin de la scolarité obligatoire, le résultat se présente comme suit: environ 6 jeunes sur 10 suivent le «cursus normal» (entrée directe dans une formation et poursuite de celle-ci), alors que 4 sur 10 ont tardé à effectuer la transition de la scolarité obligatoire à une formation diplômante, ou ont changé de formation en cours de route, ou n'en ont encore entrepris aucune. Les cursus discontinus sont particulièrement fréquents chez les migrantes et les migrants (58%), les élèves dont l'aptitude à la lecture est mauvaise (55 %) ainsi que les jeunes issus des types scolaires du secondaire I avec exigences fondamentales (52%).

Même si d'autres caractéristiques sont constantes, il existe un lien évident entre l'origine sociale et l'accès à un type précis de formation du degré secondaire II. Le sexe et le type d'école suivi au degré secondaire I jouent également un rôle important. L'aptitude à la lecture telle qu'elle a été mesurée par le projet PISA a sans doute un lien significatif avec les chances de formation post-obligatoire, mais elle est très fortement en «concurrence» avec les premières caractéristiques citées. Pour un système de formation qui a la prétention d'être méritocratique, cela donne à réfléchir.

Wichtigste Ergebnisse der ersten Etappe

Der vorliegende Text enthält erste Zwischenergebnisse des nationalen Jugendlängsschnitts TREE (Transitionen von der Erstausbildung ins Erwerbsleben).¹ TREE geht der Frage nach, wie Jugendliche in der Schweiz den Übergang von der obligatorischen Schulzeit in eine nachobligatorische Ausbildung bewältigen und auf welche Schwierigkeiten sie dabei stossen. Empirische Grundlage bilden Daten von rund 5000 Jugendlichen, die im Jahr 2000 an der PISA-Befragung² teilgenommen haben und im selben Jahr aus der Schulpflicht entlassen wurden. Seither werden diese Jugendlichen jährlich von TREE nachbefragt. Der vorliegende Bericht fasst die wichtigsten Ergebnisse der Nachbefragungen 2001 und 2002 zusammen und deckt damit den Zeitraum der ersten zwei Jahre nach Schulaustritt ab. Der Längsschnitt wird bis mindestens 2007 weitergeführt. Weitere Ergebnisse werden also folgen.

Überblick über Ausbildungssituationen und -verläufe

Fast alle Jugendlichen machen heute nach der obligatorischen Schulzeit eine weiterführende Ausbildung. In den ersten zwei Jahren, die der Schulpflicht folgten, drückten 99% der beobachteten Kohorte mindestens zeitweise eine Schulbank. Nur ein Prozent der Befragten ging in diesen zwei Jahren nach Schulaustritt keiner Ausbildung nach.

Die Analyse der Ausbildungssituationen und -verläufe nach den wichtigsten soziodemografischen, räumlichen und Leistungsmerkmalen fördert teils markante

1 BFS (Hrsg.): Wege in die nachobligatorische Ausbildung. Die ersten zwei Jahre nach Austritt aus der obligatorischen Schule. Zwischenergebnisse des Jugendlängsschnitts TREE. Reihe Bildungsmonitoring Schweiz des Bundesamtes für Statistik. Neuenburg: BFS, 2003

2 Programme for International Student Assessment. Vgl. PISA Schweiz: http://www.statistik.admin.ch/stat_ch/ber15/pisa/pisa.htm
PISA International: <http://www.pisa.oecd.org/>

Disparitäten zu Tage. Die *Auswertungen nach Geschlecht* zeigen etwa, dass die Frauen heute zwar hinsichtlich der globalen Bildungsbeteiligung auf Sekundarstufe II mit den Männern praktisch gleichgezogen haben. Die TREE-Ergebnisse belegen jedoch auch, dass die geschlechtsspezifische Segmentierung der Sekundarstufe II nach wie vor stark ist: Männer finden sich zwei Jahre nach Schulaustritt zu drei Vierteln in der Berufsbildung wieder, Frauen zu lediglich gut der Hälfte. Dagegen besuchen fast ein Drittel der jungen Frauen eine allgemeinbildende Schule – gegenüber einem Fünftel der Männer. Zwei Jahre nach Schulaustritt hat überdies jede siebte Frau (14%) noch keine Sek.-II-Ausbildung angetreten, die zu einem zertifizierten Abschluss führt – gegenüber rund jedem zwölften Mann (8%). Ungeachtet dessen stehen wir vor der historisch neuen Situation, dass der Anteil Jugendlicher in Sek.-II-Ausbildungen mit hohen Anforderungen unter den Frauen heute höher ist (56%) als unter den Männern (45%).

Die TREE-Ergebnisse widerspiegeln zudem starke *sozialräumliche Unterschiede* in den Ausbildungswegen auf der Sekundarstufe II. Während in der Deutschschweiz gut zwei Drittel der Jugendlichen einer Berufsausbildung nachgehen, ist dies in der französisch- und der italienischsprachigen Schweiz bei lediglich gut der Hälfte der Fall. Umgekehrt ist der Allgemeinbildungsanteil in der «lateinisch»-sprachigen Schweiz fast doppelt so hoch wie in der Deutschschweiz. Ein vorwiegend «deutschschweizerisches» Phänomen ist auch der hohe Anteil Jugendlicher, die im ersten Jahr nach Schulaustritt eine Zwischenlösung absolvieren. Schliesslich variiert das Verhältnis zwischen Allgemein- und Berufsbildung auch stark nach dem Urbanisierungsgrad: Der Allgemeinbildungsanteil ist in städtischen Gebieten markant höher als in ländlichen und der Berufsbildungsanteil entsprechend tiefer.

Die TREE-Daten zeigen des Weiteren, dass *der auf Sekundarstufe I besuchte Schultyp* eine wichtige Rolle spielt bei der Frage, wer zu welchem Ausbildungstyp der Sekundarstufe II Zugang erhält. Der Zugang zu Maturitäts- und Diplommittelschulen ist fast ausschliesslich Schülerinnen und Schülern vorbehalten, die auf der Sekundarstufe I Schultypen mit erweiterten Ansprüchen besucht haben (Typ Sekundarschule/Progymnasium). Der Schultyp ist aber auch innerhalb der Berufsbildung ein wichtiger «Zugangsschlüssel». Wer auf Sekundarstufe I erweiterten Anforderungen genügt, findet viel häufiger Zugang zu Berufsausbildungen mit hohem Anforderungsniveau. Dieser Befund gilt auch bei vergleichbarer durch

PISA gemessener *Lesekompetenz*: Schülerinnen und Schüler aus Sek. I-Schultypen mit erweiterten Anforderungen wissen sich bei gleicher Lesekompetenz zwei bis vier Mal so häufig Zugang zu Sek.-II-Ausbildungen mit hohem Anforderungsniveau zu verschaffen.

TREE verdeutlicht auch eindrücklich die Bedeutung der *sozialen Herkunft* im Hinblick auf nachobligatorische Ausbildungsaktivitäten. So findet sich zwei Jahre nach Schulaustritt mehr als die Hälfte des sozioökonomisch am besten gestellten Viertels (Quartils) der PISA-TREE-Kohorte in einer Maturitäts- oder einer Diplommittelschule. Unter den Jugendlichen des sozioökonomisch tiefsten Kohorten-Viertels liegt dieser Anteil dagegen bei lediglich 8%. Umgekehrt haben die Letztgenannten zwei Jahre nach Schulaustritt doppelt so häufig (zu 15%) (noch) keine zertifizierende Sek.-II-Ausbildung angefangen wie die Erstgenannten (7%).

Was den *Migrationshintergrund* betrifft, so kann TREE zwei Gruppen identifizieren, die sich bezüglich ihres nachobligatorischen Ausbildungsverhaltens markant voneinander unterscheiden. Die nachobligatorische Ausbildungssituation der «Secundos» – in der Schweiz geboren, aber aus einem Elternhaus mit Migrationshintergrund stammend – unterscheidet sich nicht grundsätzlich von jener der «Einheimischen». Den jungen Migrantinnen und Migranten gelingt es hingegen markant häufiger als den übrigen (zu 24%) nicht, innert zweier Jahre in eine zertifizierende nachobligatorische Ausbildung einzusteigen.

Nach der *Längsschnittanalyse der Ausbildungsverläufe* gelingt rund drei Vierteln der PISA/TREE-Kohorte der Einstieg in eine zertifizierende nachobligatorische Ausbildung direkt, d. h. gleich nach Entlassung aus der Schulpflicht. Ein weiteres knappes Fünftel (18%) steigt verzögert – in der Regel nach einer einjährigen Zwischenlösung – ein. Zwei Jahre nach Entlassung aus der Schulpflicht haben 8% der Kohorte den Einstieg (noch) nicht vollzogen, und 3% die Ausbildung wieder abgebrochen. Wem der direkte Eintritt in eine zertifizierende Berufs- oder Allgemeinbildung gelingt, der bleibt meistens (in über 80% der Fälle) dort, wo er oder sie eingestiegen ist. Übers Ganze gesehen ist der lineare «Normalverlauf», d. h. der direkte Einstieg und Verbleib in derselben Ausbildung, für rund 6 von 10 Jugendlichen Realität; 4 von 10 Jugendlichen dagegen vollziehen den Übergang von der obligatorischen Schule in eine zertifizierende nachobligatorische Ausbildung diskontinuierlich (mit Verzögerung und Wechseln) oder (zumindest innert

der ersten zwei Jahre) gar nicht. Besonders hoch ist der Anteil diskontinuierlicher Verläufe bei den Migrantinnen und Migranten (58%), den Schülerinnen und Schülern mit tiefen Lesekompetenzen (55%) sowie jenen aus Sek.-I-Schultypen mit Grundanforderungen (52%).

Mittels eines integrierten Erklärungs-/Vorhersagemodells wurde schliesslich der Einfluss der wichtigsten soziodemografischen, räumlichen und Leistungsmerkmale auf die Chance berechnet, innert zweier Jahre den Zugang zu einer (bestimmten) zertifizierenden nachobligatorischen Ausbildung zu finden. Die Modellberechnungen ergeben, dass – bei jeweils gleichbleibenden anderen Merkmalen – die soziale Herkunft einen sehr grossen Einfluss darauf ausübt, wem der Eintritt in einen bestimmten Ausbildungstyp der Sekundarstufe II gelingt und wem nicht. Ebenfalls grossen Einfluss haben das Geschlecht und der auf Sekundarstufe I besuchte Schultyp. Die durch PISA gemessene Lesekompetenz (verwendet als verallgemeinerbarer, curriculumunabhängiger Leistungsindikator) hat zwar auch einen bedeutenden Einfluss auf die nachobligatorischen Ausbildungschancen, steht aber in einem ausserordentlich starken «Konkurrenzverhältnis» zu den erstgenannten Merkmalen. Dies ist für ein Bildungssystem mit meritokratischem Anspruch ein einigermaßen bedenklicher Befund.

Ausbildungszufriedenheit

Die Ergebnisse von TREE zeigen für das erste Schul- bzw. Lehrjahr, dass die Mehrheit der Jugendlichen ihre schulische bzw. betriebliche Ausbildung positiv beurteilen. Sie berichten meist von pädagogisch kompetenten Ausbilder(inne)n, die auch Unterstützung geben, wenn es bei der Arbeit oder in der Schule Schwierigkeiten gibt. Der schulische Unterricht und die betriebliche Ausbildung werden als abwechslungs- und lehrreich eingeschätzt und die Belastung meist als gering. Sowohl im Betrieb als auch in der Schule haben die Jugendlichen die Möglichkeit, zumindest teilweise mitzubestimmen, was wie und wann erledigt sein muss. Nicht alle Jugendlichen schätzen ihre nachobligatorische Ausbildung jedoch so positiv ein. In Bezug auf die schulische Ausbildung zeigt sich, dass rund 8% der Jugendlichen den Unterricht als wenig vielseitig empfinden. Ebenso viele sind schulisch stark belastet. Mehr als ein Drittel der Jugendlichen haben nur selten die Möglichkeit, den Unterricht mitzugestalten, und rund ein Viertel von ihnen

sagen, die pädagogischen Kompetenzen der Lehrkräfte seien eher niedrig und die Unterstützung eher gering.

Die Lehrlinge bewerten ihre Ausbildung im Betrieb meist positiver als die Ausbildung in der Berufsschule. Die Arbeit im Betrieb erscheint vielseitiger und die Mitbestimmungsmöglichkeiten grösser als im Unterricht. Die pädagogische Kompetenz und die Unterstützung der Lehrmeisterinnen und Lehrmeister werden höher eingestuft als die der Lehrkräfte in der Berufsschule. Damit bestätigt sich die starke Verbundenheit der Lehrlinge mit ihrem betrieblichen Lernort.

Lehrlinge sind insgesamt mit ihrer Ausbildung deutlich zufriedener als Jugendliche in Vollzeitberufsschulen, Mittelschulen oder schulischen Zwischenlösungen. Fast zwei Drittel der Lehrlinge, aber nur ein Drittel der Mittelschüler(innen), Vollzeitberufsschüler(innen) und Jugendlichen in Zwischenlösungen äussern sich «alles in allem» zufrieden über ihre Ausbildung.

Jugendliche sind im Wesentlichen mit ihrer Ausbildung zufrieden, wenn sie viel und abwechslungsreich lernen können. Die Vielseitigkeit des Unterrichts und – bei Lehrlingen – die Vielseitigkeit der Arbeit sind der bedeutendste Einflussfaktor der Ausbildungszufriedenheit. Zudem ist wichtig, dass kompetente, unterstützende Bezugspersonen – Ausbilder(innen), Arbeits- oder Schulkolleg(inn)en – da sind, die den Jugendlichen in ihrer Ausbildung und insbesondere bei auftretenden Problemen zur Seite stehen.

Kritische Ausbildungsverläufe

Jugendliche, denen der Eintritt in eine zertifizierende nachobligatorische Ausbildung nur verzögert oder gar nicht gelingt, weisen ein deutliches Risikoprofil auf: Sie sind in der Tendenz eher weiblich, eher in der Deutschschweiz ansässig, haben auf Sekundarstufe I nur Grundanforderungen erfüllt, verfügen über eher geringe Lesekompetenzen und stammen aus Familien mit tiefem sozioökonomischem Status und/oder mit Migrationshintergrund.

Diskontinuierliche nachobligatorische Ausbildungsverläufe nehmen die unterschiedlichsten Formen an. Die verbreitetste ist der um ein Jahr verzögerte Einstieg

in eine zertifizierende Ausbildung der Sekundarstufe II – in der Regel nach einjähriger Zwischenlösung. Einige sind auch im zweiten Jahr nach Schulaustritt weiterhin in einer Zwischenlösung. Bei einigen ist der Ausbildungsverlauf durch einen Unterbruch oder (vorläufigen) Ausstieg geprägt. Andere haben in den ersten zwei Jahren nach Entlassung aus der Schulpflicht eine Ausbildung abgebrochen und eine neue begonnen. Eine eher kleine Gruppe bleibt über den ganzen Beobachtungszeitraum von zwei Jahren hinweg ausbildungslos.

Jugendliche ohne Ausbildung sind sehr ausgeprägt mit den oben erwähnten Risikofaktoren behaftet. Sie sind besonders häufig mit Absagen bei Bewerbungen konfrontiert und werden in oftmals unbefriedigende Übergangs- und Ersatzlösungen gedrängt, die sie frühzeitig wieder beenden. Sie halten aber daran fest, in nächster Zukunft mit einer (zertifizierenden) Ausbildung zu beginnen. Erwerbstätigkeit ist für sie eher eine weitere Übergangslösung, aber keine erwünschte Alternative.

Wenn die ausbildungslosen Jugendlichen gefragt werden, was sich ändern müsste, damit sich ihre Ausbildungssituation verbesserte, wird primär auf die eigenen Möglichkeiten verwiesen und nicht auf äussere Umstände in der Gesellschaft. Die Jugendlichen suchen also die Ursachen für ihre Situation nicht ausserhalb von sich selbst, sondern glauben an die eigenen Fähigkeiten, den Einstieg doch noch zu schaffen. Auch im zweiten Jahr der Ausbildungslosigkeit haben sie mehrheitlich noch nicht resigniert. Dies kommt auch darin zum Ausdruck, dass nur ein kleiner Teil dieser Jugendlichen mit dem bisherigen Ausbildungsverlauf und der aktuellen Ausbildungssituation unzufrieden sind.

Ausbildungslosigkeit ist eine kostspielige Hypothek. Aus verschiedenen Untersuchungen ist bekannt, dass der grösste Risikofaktor für Arbeitslosigkeit ein Mangel an beruflicher Qualifikation ist. Es ist zwar möglich, die in der Jugend verpasste Bildung im Erwachsenenalter nachzuholen. Aber jene, die bereits im ersten Anlauf ihre Schwierigkeiten hatten, scheitern in der Regel auch da. Ab einem Alter von etwa 23 Jahren kann dann davon ausgegangen werden, dass sich am Status der Ausbildungslosigkeit nicht mehr viel ändert. Junge Erwachsene, die bis zu diesem Zeitpunkt keine Erstausbildung geschafft haben, werden den Einstieg kaum mehr nachholen. Jede weitere Verzögerung erhöht das Risiko, ohne Ausbildung zu bleiben und einer gesicherten Existenz verlustig zu gehen.

Zwischenlösungen

Bisherige Schätzungen gingen davon aus, dass deutlich weniger als 20% aller Jugendlichen nach Austritt aus der obligatorischen Schule eine Zwischenlösung einschalten. TREE zeigt, dass annähernd ein Viertel der Jugendlichen den Einstieg in eine zertifizierende Ausbildung der Sekundarstufe II über eine Zwischenlösung suchen (müssen). Die Unterschiede nach Sprachregionen, Kantonen und Angebotstypen sind enorm. In einzelnen Kantonen (Bern, Aargau, Zürich) liegt dieser Anteil bei fast einem Drittel, im Kanton Tessin dagegen bei lediglich 5%.

Bei den Jugendlichen in Zwischenlösungen sind – verglichen mit der Gesamtkohorte – Frauen leicht in der Überzahl; diese Jugendlichen stammen aus eher tieferen sozialen Schichten bzw. aus Migrantenfamilien, haben auf Sekundarstufe I nur Grundanforderungen erfüllt und verfügen über geringere PISA-Lesekompetenzen. Sie weisen damit in der Tendenz ein Risikoprofil auf, das auch Jugendliche kennzeichnet, die frühzeitig aus der Bildungslaufbahn ausscheiden. Leistungsmässig brauchen sie allerdings den Vergleich mit den Jugendlichen nicht zu scheuen, die nach Schulaustritt direkt in eine Berufsbildung mit niedrigem bis mittlerem Anforderungsniveau eintreten: Verglichen mit dieser Gruppe, verfügen Jugendliche in Zwischenlösungen über ein besseres durchschnittliches Leistungsprofil.

Fast drei Vierteln aller Jugendlichen in Zwischenlösungen gelingt der Übertritt in eine zertifizierende Ausbildung der Sekundarstufe II (Anschlussquote): Rund ein Viertel von ihnen tritt in eine Ausbildung mit hohem, rund die Hälfte in eine mit niedrigem bis mittlerem Anforderungsniveau über. Das verbleibende Viertel absolviert mehrheitlich ein zweites Zwischenlösungsjahr, und eine Minderheit bleibt nach Ende der Zwischenlösung ausbildungslos.

Bei alleiniger Berücksichtigung des Geschlechts, des mitgebrachten Schulsacks oder des Migrationshintergrunds variiert die Anschlussquote erheblich: Signifikant seltener gelingt der Anschluss Jugendlichen weiblichen Geschlechts, leistungsschwächeren und solchen mit Migrationshintergrund.

Die gleichzeitige Berücksichtigung aller Merkmale zeigt jedoch, dass die Lesekompetenzen im Sinne von PISA für den Übertritt in eine Sek.-II-Ausbildung mit

tiefem bis mittlerem Anforderungsniveau keine Rolle spielen. Die Risikofaktoren für den «Nicht-Anschluss» sind vielmehr das Geschlecht, die soziale Herkunft und der Urbanisierungsgrad des Wohnorts (nicht aber der Migrationshintergrund).

Jugendliche in Zwischenlösungen bringen durchschnittlich mehr oder weniger die gleichen Lesekompetenzen mit wie die meisten, denen der Übertritt in eine zertifizierende nachobligatorische Ausbildung direkt nach der obligatorischen Schule gelingt. Ausserdem spielen diese Kompetenzen für die Chance, nach der Zwischenlösung eine zertifizierende Ausbildung beginnen zu können, kaum eine Rolle. Dieser Befund stellt die Aussage in Frage, Zwischenlösungen dienten in erster Linie der Behebung individueller Defizite.

Mit Blick auf die annähernd 20'000 Jugendlichen, denen Jahr für Jahr der direkte Einstieg in eine zertifizierende nachobligatorische Ausbildung verwehrt bleibt, stellen sich grundsätzliche Fragen zur Systemeffizienz. Die im Lichte der TREE-Ergebnisse drängendste lautet: Wäre es nicht sinnvoller, einen Teil der enormen Investitionen für Zwischenlösungen in Zukunft umzulenken in den Ausbau eines zertifizierenden Bildungsangebots auf Sekundarstufe II?

Jugendliche mit Migrationshintergrund

Die TREE-Daten zeigen, dass die kulturelle Heterogenität im schweizerischen Bildungssystem quantitativ und qualitativ überschätzt wird. Von den gut zwanzig Prozent «Ausländern», die die offizielle Schulstatistik ausweist, ist rund ein Drittel in der Schweiz geboren, und rund ein weiteres Drittel ist vor Erreichen des schulpflichtigen Alters in die Schweiz eingewandert. Nur rund 7% einer Schulabgangskohorte haben nicht die ganze obligatorische Schullaufbahn in der Schweiz absolviert.

Es ist unzweckmässig, von *den* Ausländer(inne)n zu sprechen. Jugendliche mit Migrationshintergrund (und deren Herkunftsfamilien) bilden eine ausgeprägte «Dreidrittelsgesellschaft»: Das erste Drittel stammt aus dem «nicht-südlichen» Europa und weist eine durchschnittliche soziale Stellung auf, die höher ist als diejenige der «Einheimischen» (Überschichtung). Das zweite Drittel besteht aus Nachkommen zweiter und dritter Generation der «früheren» Einwanderer (vor-

nehmlich aus Italien und Spanien), denen in der Zwischenzeit in der Schweiz ein gewisser sozialer Aufstieg gelungen ist (ehemalige Unterschichtung). Das dritte Drittel schliesslich stammt aus den «jüngsten» Einwanderungsländern (Balkan, Türkei, Portugal) und weist eine sehr tiefe durchschnittliche soziale Stellung auf (aktuelle Unterschichtung).

Auch Jugendliche mit Migrationshintergrund versuchen normalerweise, eine zertifizierende nachobligatorische Ausbildung zu machen. Allerdings sind die Voraussetzungen vor allem für Jugendliche aus den Balkanländern, der Türkei und Portugal erheblich ungünstiger als für «Einheimische» und Jugendliche, die bzw. deren Eltern aus anderen Ländern zugewandert sind. Auf Sekundarstufe I besuchen sie überdurchschnittlich häufig Real- bzw. Oberschulen. Ihre Leistungsdefizite gegenüber Einheimischen sind massiv. Unter diesen Voraussetzungen kämen für sie auf Sekundarstufe II vornehmlich Berufsausbildungen mit niedrigem bis mittlerem Anforderungsniveau in Frage. Gerade in diesem Ausbildungssegment haben nun aber «Fremde» gegenüber «Einheimischen» (unter sonst gleichen Bedingungen) entscheidende Nachteile. So stehen wir vor dem paradoxen Befund, dass die Zugangshürden für Jugendliche mit Migrationshintergrund just bei jener nach-obligatorischen Ausbildungsoption am höchsten sind, die für die Mehrheit von ihnen am ehesten in Frage käme.

Résultats principaux de la première étape

Ce texte résume les premiers résultats intermédiaires de l'étude longitudinale nationale TREE (Transition Ecole–Emploi). Il vise à montrer comment les jeunes en Suisse opèrent le passage de l'école obligatoire aux formations postobligatoires, et quelles difficultés ils rencontrent à cet égard. Les informations ici présentées s'appuient sur les données de quelque 5'000 jeunes qui ont participé à l'enquête PISA en l'an 2000 ³ et qui ont quitté l'école obligatoire la même année. Depuis, ces jeunes sont interrogés chaque année dans le cadre de l'étude TREE. Ce résumé porte sur les principaux résultats des enquêtes TREE de 2001 et de 2002. ⁴ Il concerne donc les deux premières années consécutives à la scolarité obligatoire. L'étude longitudinale se poursuivra au moins jusqu'en 2007. D'autres résultats suivront.

Situations et parcours de formation

Presque tous les jeunes obéissent aujourd'hui à la norme sociale qui veut qu'on suive une formation certifiante après la scolarité obligatoire. Dans les deux ans après la fin de l'école obligatoire, 99% des sujets de la cohorte observée accomplissent, au moins à titre temporaire, une activité de formation postobligatoire sous une forme quelconque. La part des jeunes qui ne suivent aucune formation durant ces deux années n'est que d'environ 1%.

L'analyse du parcours des jeunes après l'école obligatoire fait apparaître des disparités marquées, liées à des facteurs sociodémographiques et géographiques

3 Programme for International Student Assessment. Voir
PISA en Suisse: http://www.statistik.admin.ch/stat_ch/ber15/pisa/pisa_f.htm
PISA sur le plan international: <http://www.pisa.oecd.org/>

4 OFS (Ed.): Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE. Série «Monitoring de l'éducation en Suisse». Neuchâtel: Office fédéral de la statistique, 2003

ainsi qu'aux compétences acquises. L'*analyse par sexe* montre que les femmes ont presque rattrapé les hommes pour ce qui est de leur participation globale aux formations postobligatoires, mais aussi qu'il existe encore de fortes différences entre les sexes au degré secondaire II. Deux ans après la fin de l'école obligatoire, trois quarts des garçons suivent une formation professionnelle, contre à peine plus de la moitié des filles. A l'inverse, presque un tiers des filles fréquente une école de formation générale, contre un cinquième des garçons. Par ailleurs, deux ans après la fin de la scolarité obligatoire, environ une fille sur sept (14%) n'a pas (encore) commencé de formation certifiante au degré secondaire II, contre environ un garçon sur douze (8%). Cela étant, nous nous trouvons aujourd'hui devant une situation qui ne s'était encore jamais présentée dans le passé, à savoir que la proportion de jeunes qui suivent une formation à exigences élevées au degré secondaire II est plus importante parmi les filles (56%) que parmi les garçons (45%).

L'étude TREE met aussi en évidence de fortes *différences socio-géographiques*. En Suisse alémanique, plus de deux tiers des jeunes suivent une formation professionnelle contre seulement plus de la moitié en Suisse francophone et italophone. A l'inverse, la part des jeunes en formation générale est presque deux fois plus élevée en Suisse «latine» qu'en Suisse alémanique. Un autre phénomène proprement alémanique est la proportion élevée de jeunes qui optent pour une «solution transitoire» la première année après l'école obligatoire. Enfin, le rapport entre formation générale et formation professionnelle varie fortement selon le degré d'urbanisation: la part des formations générales est sensiblement plus élevée – et la part des formations professionnelles plus faible – en ville qu'à la campagne.

Les données TREE montrent que la *filière scolaire suivie au degré secondaire I* détermine fortement l'accès aux différents types de formation du degré secondaire II. L'accès aux écoles préparant à la maturité et aux écoles du degré diplôme est presque exclusivement réservé aux élèves ayant accompli au degré secondaire I une scolarité à exigences étendues (filières pré-gymnasiales). La filière suivie joue un rôle déterminant aussi à l'intérieur du domaine des formations professionnelles: les jeunes ayant suivi une filière à exigences étendues au degré secondaire I accèdent beaucoup plus fréquemment à des formations professionnelles à exigences élevées. Cette constatation est valable indépendamment des *compéten-*

ces en lecture mesurées par PISA. A compétences égales en lecture, les élèves issus de filières à exigences étendues accèdent dans des proportions deux à quatre fois plus importantes à des formations à exigences élevées au degré secondaire II.

TREE fait apparaître clairement l'influence de l'*origine sociale* sur la formation postobligatoire. Deux ans après la fin de l'école obligatoire, plus de la moitié des jeunes appartenant au quart (quartile) le plus favorisé sur le plan socioéconomique de la cohorte PISA-TREE fréquentent une école préparant à la maturité ou une école du degré diplôme, contre 8% seulement des jeunes faisant partie du quart le moins favorisé. A l'inverse, on observe parmi ces derniers une part deux fois plus élevée (15%) que parmi les premiers (7%) de jeunes qui n'ont pas (encore) commencé de formation certifiante au degré secondaire II deux ans après la fin de l'école obligatoire.

En ce qui concerne l'*origine culturelle*, TREE permet d'identifier deux groupes qui diffèrent sensiblement par leur situation dans le domaine de la formation postobligatoire. La situation postobligatoire des «secondos» – jeunes nés en Suisse mais appartenant à une famille d'immigrés – n'est pas fondamentalement différente de celle des «indigènes», mais les jeunes immigrés ont nettement plus de mal que les autres à entreprendre une formation postobligatoire certifiante dans un délai de deux ans: 24% d'entre eux n'y parviennent pas.

L'*analyse longitudinale des parcours de formation* montre que plus des trois quarts de la cohorte PISA-TREE accèdent à une formation postobligatoire certifiante directement après avoir quitté l'école obligatoire. Un petit cinquième (18%) y accède de manière différée – généralement après une solution transitoire d'une année. Deux ans après avoir quitté l'école obligatoire, 8% des jeunes de la cohorte n'ont pas (encore) commencé de formation, et 3% ont interrompu la formation commencée. La plupart des jeunes qui accèdent directement à une formation professionnelle ou générale certifiante (> 80%) demeurent dans cette formation. Globalement, le parcours linéaire «normal», c'est-à-dire l'entrée directe dans une formation et la poursuite de la même formation pendant (au moins) deux ans, est le fait d'environ 6 jeunes sur 10. Pour 4 jeunes sur 10, l'entrée dans une formation postobligatoire certifiante se fait de manière discontinue (avec retard ou changement d'orientation) voire pas du tout (dans un délai de deux ans).

La proportion de parcours discontinus est particulièrement élevée parmi les immigrés (58%), parmi les jeunes dont les compétences en lecture sont faibles (55%) et parmi ceux qui ont suivi une filière à exigences élémentaires au degré secondaire I (52%).

Un modèle explicatif/prévisionnel intégré ⁵ a été construit pour calculer l'influence relative des principaux facteurs sociodémographiques, géographiques et performanciers sur les chances d'accéder dans un délai de deux ans à une formation postobligatoire certifiante (d'un type déterminé). Ce modèle montre que – après contrôle statistique des autres facteurs – l'origine sociale exerce une très forte influence sur l'accès ou le non-accès à un type donné de formation au degré secondaire II. Forte également est l'influence du sexe et de la filière scolaire suivie au degré secondaire I. Les compétences en lecture mesurées par PISA (indicateur de compétences généralisable, indépendant du cursus scolaire) exercent aussi une influence considérable sur les chances d'acquérir une formation post-obligatoire, mais ce dernier facteur est fortement «conurrencé» par les facteurs précédents – constat assez préoccupant pour un système d'éducation qui se veut fondé sur le mérite.

Satisfaction dans la formation

L'étude TREE montre que, un an après l'école obligatoire, la majorité des jeunes portent une appréciation positive sur leur formation scolaire ou professionnelle. La plupart d'entre eux disent avoir des formateurs compétents sur le plan pédagogique, et qui les soutiennent en cas de difficultés. L'enseignement scolaire et la formation en entreprise leur paraissent variés et enrichissants. La charge de travail leur semble généralement légère. Dans l'entreprise comme à l'école, les jeunes ont la possibilité de participer au moins en partie aux décisions en rapport avec leur travail quotidien.

Mais tous les jeunes ne portent pas un jugement aussi positif sur leur formation. Dans le domaine scolaire, environ 8% des élèves trouvent que l'enseignement est

5 Modèle de régression logistique multinomial

peu varié. La même proportion estime que la charge de travail est lourde. Plus d'un tiers des jeunes n'a que rarement la possibilité de participer aux décisions touchant le déroulement de leur travail. Un quart environ estime que les formateurs ont des compétences pédagogiques médiocres et que le soutien qu'ils apportent aux élèves est insuffisant.

Les apprentis jugent en général plus favorablement la formation en entreprise que la formation à l'école professionnelle. Le travail en entreprise semble plus varié et les possibilités de participation plus grandes qu'à l'école. Les compétences pédagogiques et le soutien aux élèves sont jugés meilleurs chez les maîtres d'apprentissage que chez les enseignants de l'école professionnelle. Cela confirme le lien étroit qui se noue entre les apprentis et les entreprises qui les forment.

De manière générale, les apprentis sont nettement plus satisfaits de leur formation que les élèves des écoles professionnelles à plein temps et des écoles de formation générale, plus satisfaits aussi que les jeunes qui ont opté pour une «solution transitoire» de type scolaire. Presque deux tiers des apprentis se disent dans l'ensemble satisfaits de leur formation, contre un tiers seulement des élèves des écoles de formation générale, des élèves des écoles professionnelles à plein temps et des jeunes en situation transitoire.

Les jeunes sont surtout satisfaits de leur formation quand ils peuvent apprendre beaucoup et quand leurs activités sont variées. Leur satisfaction dépend en premier lieu de la variété de l'enseignement et, pour les apprentis, de la variété de leur travail. Les jeunes attachent aussi beaucoup d'importance à la présence de personnes compétentes – formateurs, collègues de travail ou camarades d'écoles – susceptibles de les soutenir dans leur formation, en particulier lorsqu'ils rencontrent des difficultés.

Parcours de formation problématiques

Les jeunes qui ne parviennent pas, ou qui ne parviennent que tardivement, à entreprendre une formation postobligatoire certifiante présentent un «profil à risque» bien marqué. Tendanciellement, ils sont plutôt de sexe féminin, résident plutôt en Suisse alémanique, n'ont reçu qu'une formation élémentaire au degré

secondaire I, ont des compétences médiocres en lecture et appartiennent à des familles défavorisées sur le plan socioéconomique et/ou à des familles d'immigrés. Ces jeunes ont une plus forte probabilité que les autres de suivre un parcours postobligatoire discontinu et d'entrer tardivement dans une formation certifiante – si tant est qu'ils y entrent un jour.

Les parcours postobligatoires de ces jeunes sont d'une grande diversité. Le cas le plus fréquent est celui des jeunes qui attendent une année avant d'entreprendre une formation certifiante – et qui optent durant cette année pour une «solution transitoire». Quelques-uns prolongent cette solution transitoire la deuxième année après l'école obligatoire. D'autres interrompent ou abandonnent (provisoirement) la formation commencée. Un petit nombre de jeunes ne suivent aucune formation pendant les deux années qui suivent l'école obligatoire.

Ces jeunes sont fortement marqués par les facteurs de risque énumérés plus haut. Les recherches qu'ils entreprennent pour trouver une place de formation sont souvent infructueuses, ce qui les oblige à trouver des solutions provisoires, souvent peu satisfaisantes, qu'ils abandonnent d'ailleurs très vite. Mais ils restent déterminés à acquérir une formation. Entrer dans la vie active ne constitue pas pour eux une alternative souhaitée, mais tout au plus une solution envisagée à titre temporaire.

Si l'on demande aux jeunes sans formation ce qu'il faudrait changer pour que leur situation s'améliore, ils pensent en premier lieu à des solutions venant d'eux-mêmes. Ils n'incriminent ni les circonstances ni la société, et croient en leur capacité à acquérir une formation professionnelle. La deuxième année après avoir quitté l'école obligatoire, la plupart d'entre eux ne sont pas découragés. Cela transparaît notamment dans le fait qu'une petite partie seulement de ces jeunes se disent insatisfaits de leur situation et du chemin qu'ils ont parcouru.

L'absence de formation est un sérieux handicap. Plusieurs études ont montré que le manque de qualifications professionnelles est le principal facteur de risque pouvant conduire au chômage. Il est certes possible de rattraper à l'âge adulte la formation qui n'a pas été reçue dans la jeunesse, mais ceux qui ont des difficultés au départ sont aussi ceux qui risquent le plus d'échouer dans ce rattrapage. On peut considérer que, après l'âge de 23 ans, la situation d'une personne sans for-

mation ne change pratiquement plus. Les jeunes adultes qui n'ont pas réussi à acquérir d'emblée une formation ne pourront que difficilement y remédier par la suite. Chaque année qui passe diminue leurs chances d'acquérir la formation et les qualifications nécessaires à une intégration réussie dans la société.

Les solutions transitoires

On a longtemps estimé que la proportion de jeunes qui optent pour une solution transitoire après l'école obligatoire était nettement inférieure à 20%. Or l'enquête TREE montre que près d'un jeune sur quatre opère de manière indirecte le passage de l'école obligatoire vers une formation certifiante du degré secondaire II. La proportion varie énormément selon les régions linguistiques, selon les cantons et les types de solutions transitoires. Dans certains cantons (Berne, Argovie, Zurich) elle atteint presque un tiers, alors qu'elle n'est que de 5% dans le canton du Tessin.

Les jeunes qui optent pour une solution transitoire sont – par rapport à la cohorte totale – plus fréquemment de sexe féminin, ils appartiennent plutôt à une couche sociale modeste ou à une famille d'immigrés, ont suivi une filière scolaire élémentaire au degré secondaire I et ont obtenu des résultats médiocres en lecture au test PISA. Tendanciellement, leur profil de risque se rapproche de celui des jeunes qui n'entreprennent aucune formation. En ce qui concerne leurs compétences, toutefois, ils soutiennent la comparaison avec les jeunes qui, après l'école obligatoire, commencent directement une formation professionnelle de niveau élémentaire ou moyen. Ils ont même, en moyenne, un profil de compétences supérieur à ces derniers.

Près des trois quarts des jeunes qui recourent à une solution transitoire accèdent par la suite à une formation certifiante du degré secondaire II (taux de «raccordement»). Environ un quart accède à une formation de niveau élevé, environ la moitié entreprend une formation de niveau élémentaire ou moyen. Le quart restant accomplit généralement une seconde année transitoire; seule une minorité se retrouve sans formation.

Une analyse où l'on considère la relation entre le taux de raccordement et une seule autre variable montre que le taux de raccordement varie considérablement

selon le sexe, selon le bagage scolaire et selon que le jeune appartient ou non à une famille d'immigrés. Les filles, les jeunes aux compétences limitées et les jeunes d'origine étrangère accèdent significativement moins souvent que les autres à une formation certifiante. Un modèle considérant simultanément tous les critères pertinents montre toutefois que les compétences acquises ne déterminent pas de manière statistiquement significative le passage vers les formations de niveau élémentaire ou moyen. Les facteurs de risque sont ici bien plus le sexe, la situation sociale et le degré d'urbanisation (mais pas l'appartenance à une famille d'immigrés).

Les compétences des jeunes en situation transitoire ne sont pas inférieures, en moyenne, à celles de la plupart de ceux qui accèdent à une formation postobligatoire certifiante directement après l'école obligatoire. Et les compétences acquises n'ont pratiquement aucune incidence sur les chances de pouvoir commencer une formation certifiante après une solution transitoire. Ces constatations remettent en question l'idée reçue selon laquelle les solutions transitoires servent en premier lieu à combler des retards individuels.

Les quelque 20'000 jeunes qui, année après année, ne parviennent pas à entrer directement dans une formation postobligatoire certifiante, et dont la plupart n'ont pas de retard particulier à combler, soulèvent des questions fondamentales touchant l'efficacité du système. La principale de ces questions peut, à la lumière des résultats de l'étude TREE, s'énoncer ainsi: ne serait-il pas avantageux d'utiliser à l'avenir une partie des investissements énormes qui ont été affectés jusqu'ici au développement de solutions transitoires, pour développer au degré secondaire II une formation *certifiante*?

Les jeunes d'origine étrangère

Les données TREE montrent que l'hétérogénéité culturelle dans le système suisse d'éducation est quantitativement et qualitativement surestimée. Sur les vingt pour cent d'«étrangers» recensés par la statistique scolaire officielle, environ un tiers sont nés en Suisse et environ un tiers sont arrivés en Suisse avant l'âge scolaire. Parmi les élèves qui quittent chaque année l'école obligatoire, seuls quelque 7% n'ont pas accompli toute leur scolarité en Suisse.

Il n'est pas pertinent de parler globalement *des étrangers*. Les jeunes d'origine étrangère (et leurs familles) forment un ensemble hétérogène qui se laisse diviser en trois tiers. Un tiers provient de l'Europe «non méridionale» et jouit d'une situation sociale en moyenne supérieure à celle des «indigènes» (surclassement). Un tiers forme la deuxième et la troisième génération des immigrés «anciens» (venus principalement d'Italie et d'Espagne), qui sont parvenus à s'élever peu à peu dans l'échelle sociale (ancienne strate inférieure). Le troisième tiers est constitué des immigrés récents (venus des Balkans, de Turquie ou du Portugal), dont la situation sociale est en moyenne très modeste (strate inférieure actuelle).

Les jeunes d'origine étrangère souhaitent se conformer à la norme sociale qui veut qu'on acquière une formation certifiante après l'école obligatoire. Mais une partie d'entre eux, en particulier ceux d'origine balkanique, turque ou portugaise, sont à cet égard sensiblement défavorisés par rapport aux jeunes «indigènes» et aux jeunes originaires d'autres pays. Au degré secondaire I, ils suivent dans les proportions supérieures à la moyenne des filières pratiques ou préprofessionnelles. Les compétences qu'ils ont acquises sont nettement inférieures à celles des «indigènes». Cette situation les destinerait donc à entreprendre de préférence des formations professionnelles de niveau élémentaire ou moyen. Or c'est précisément dans ce segment du système de formation que (toutes choses égales par ailleurs) les «étrangers» sont notablement désavantagés par rapport aux «indigènes». Nous nous trouvons donc face à un constat paradoxal: les formations auxquelles les jeunes issus de l'immigration ont le plus de mal à accéder sont justement celles qui conviendraient le mieux à la plupart d'entre eux.

Projektkontext und -design

Jährlich verlassen mehr als 80'000 Jugendliche in der Schweiz die obligatorische Schule. Gesamtschweizerisch ist wenig darüber bekannt, wie die Ausbildung der Jugendlichen nach Austritt aus der obligatorischen Schulzeit verläuft. Wie viele Jugendliche treten direkt in eine Ausbildung auf der Sekundarstufe II ein? Wie viele junge Menschen wechseln ein- oder mehrmals die Schule oder Lehre, bis sie einen zertifizierten Abschluss erreichen? Welche Umstände führen dazu, dass junge Menschen eine Ausbildung unterbrechen oder ganz darauf verzichten, eine Berufslehre oder eine allgemein bildende Schule abzuschliessen?

Um solche Fragen näher zu untersuchen, wurde das Projekt TREE (Transitionen von der Erstausbildung ins Erwerbsleben) im Anschluss an PISA 2000 initiiert.

Über sieben Jahre werden mehrere Tausend Jugendliche in der Schweiz zu ihrer Ausbildungs- und Arbeitssituation befragt, und es wird untersucht, wie diese Jugendlichen ihren Weg von der obligatorischen Schulzeit ins Erwerbsleben oder eine Ausbildung auf der Tertiärstufe gestalten.

Ziele von TREE

Angesichts des begrenzten Wissensstandes zur Transitionsthematik schliesst TREE fundamentale Lücken, insbesondere in zwei Bereichen:

1. Typisierung und Beschreibung von Ausbildungs- und Erwerbsverläufen nach der obligatorischen Schulzeit unter Berücksichtigung möglichst aller «erfolgsrelevanten» Merkmale;
2. Analyse der Entstehungsbedingungen, Prozessmerkmale und Wirkungen bestimmter (insbesondere diskontinuierlicher) Ausbildungsverläufe.

Da TREE nicht nur Daten zum Ausbildungs- bzw. Erwerbsstatus der Jugendlichen erhebt, sondern auch eine breite Palette von individuellen und systemischen Kon-

textmerkmalen, können Erklärungsmodelle für erfolgreiche bzw. problematische Transitionstypen/-muster entwickelt werden.

TREE ist eines der ersten Projekte, die das reiche Potenzial von PISA längsschnittlich erweitern. Die Schweiz ist neben Kanada das einzige Land, in dem PISA 2000 als Basisbefragung für einen Transitionslängsschnitt verwendet wurde. TREE fungiert deshalb auch auf internationaler Ebene als Pionier- und Pilotprojekt.

Erhebungsdesign, Stichprobe und Rücklauf

Phase 1 von TREE beobachtet die Transitionsprozesse an der so genannten 1. Schwelle, der Schnittstelle zwischen der obligatorischen Schule und der Sekundarstufe II (vgl. Abbildung). Die drei Nachbefragungen dieser Phase sind bereits realisiert, ein Teil der Ergebnisse der ersten beiden Wellen sind im ausführlichen, in der BFS-Reihe «Bildungsmonitoring Schweiz» erschienenen Zwischenbericht veröffentlicht (vgl. Fussnote 1). In der geplanten Phase 2 werden die Transitionen der so genannten 2. Schwelle im Fokus stehen, d. h. der Schnittstelle zwischen der Sekundarstufe II und dem Arbeitsmarkt bzw. der Tertiärstufe.

Abbildung: Übersichtsschema Projektdesign TREE

Kalenderjahr	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Durchschnittsalter der Kohorte	16	17	18	19	20	21	22	23
Transitionsphase der Kohorte	Austritt obligatorische Schule	Transitionen 1. Schwelle			Transitionen 2. Schwelle			
PISA/TREE-Erhebungsdesign	PISA 2000	TREE-Phase 1 (3 Nachbefragungen)			TREE-Phase 2 (4 Nachbefragungen)			

Die TREE-Stichprobe umfasst gut 6000 Jugendliche, die im Rahmen von PISA 2000 in der Schweiz befragt wurden und im Sommer 2000 aus der Schulpflicht entlassen wurden. Die Jugendlichen werden seit 2001 jährlich mittels eines standardisierten Fragebogens teils schriftlich, teils telefonisch befragt. Die erhebungswellenspezifische Rücklaufquote lag jeweils bei rund 90%.

Zusätzlich zu den drei Nachbefragungen wurde 2002 eine Vertiefungsbefragung von Jugendlichen durchgeführt, für die der Eintritt in eine zertifizierende Ausbildung der Sekundarstufe II diskontinuierlich verlief oder gar nicht erfolgte (Eintritt über Zwischenlösungen, Ausbildungsabbruch und/oder -wechsel, Ausbildungslosigkeit usw.).

Veröffentlichungen zu TREE

2001

Meyer, Thomas & Stalder, Barbara E.: Ungebildet in die Wissensgesellschaft? Ein Blick auf die Verlierer(innen) im Transitionsprozess. Workshop Paper zum Kongress «Übergänge/Transitions» der Schweizerischen Gesellschaft für Bildungsforschung (SGBF) und der Schweizerischen Gesellschaft für Lehrerinnen- und Lehrerbildung (SGL) vom 4. bis 6. Oktober 2001

http://agora.unige.ch/csre/congres01/sgbf/kongress/papers/frame_d.html.

Meyer, Thomas; Stalder, Barbara E.; Amos, Jacques, et al.: Wie weiter nach der Schule? Transitionen von der Erstausbildung ins Erwerbsleben. Forum Bildung und Beschäftigung. Workshop-Dokumentation. In: Franz Horváth: Nationales Forschungsprogramm Bildung und Beschäftigung, 289–294

<http://www.kwb.unibe.ch/nfp43/doku/289-294.pdf>.

2003

BFS (Hrsg.): Wege in die nachobligatorische Ausbildung. Die ersten zwei Jahre nach Austritt aus der obligatorischen Schule. Zwischenergebnisse des Jugendlängsschnitts TREE. Neuenburg: Bundesamt für Statistik (BFS), 2003

OFS (Ed.): Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique (OFS), 2003

Heer Bieniok, Gabriela: Transition von der Schule in die Berufsausbildung. Eine Sekundäranalyse unter besonderer Berücksichtigung der Ausbildungszufriedenheit von Lehrlingen. Lizenziatsarbeit am Departement Psychologie der Universität Freiburg i. Ü. (Prof. Dr. H.-D. Schneider)

Meyer, Thomas: Realschüler auf dem Lehrstellenmarkt stark benachteiligt (*Panorama 3, 2003, 28–29*)

http://www.infopartner.ch/periodika/2003/Panorama/Heft_3_2003/pan3328.pdf

Meyer, Thomas; Stalder, Barbara E. & Matter, Monika: Bildungswunsch und Wirklichkeit. Thematischer Bericht der Erhebung PISA 2000. Neuenburg: BFS, 2003

http://www.statistik.admin.ch/stat_ch/ber15/pisa/download/rtn05_0325.pdf.

Meyer, Thomas: When being smart is not enough: institutional and social access barriers to upper secondary education and their consequences on successful labour market entry. The case of Switzerland. Paper presented at the 2003 Workshop «Competencies and Careers» of the European Research Network on Transitions in Youth (TIY) held in Funchal, Madeira, Sept. 4–6 2003

<http://www.fdebw.unimaas.nl/roa/tiy2003/papers/Th.Meyer.pdf>

Meyer, Thomas: Ungebildet in die Wissensgesellschaft? Risiken junger Migrantinnen und Migranten auf dem Weg zu einer Berufsqualifikation (*Terra cognita* 3, 2003, 24–29)

TREE (Hrsg.): TREE-News, Frühling 2003. Feedback-Broschüre an die Befragten der TREE-Stichprobe. Bern

TREE (Hrsg.): <http://www.tree-ch.ch>

Projektwebsite, aufgeschaltet seit Mai 2003, laufend aktualisiert

2004

Meyer, Thomas: Die Geschichte von Anna und Biljana. Panorama, 1, 2004

Die meisten der aufgelisteten Titel sind über die TREE-Website <http://www.tree-ch.ch> abrufbar.

Kontakt

TREE -- Transitions from Education to Employment

c/o Erziehungsdirektion des Kantons Bern

Sulgeneckstrasse 70

CH-3005 Bern

Tel.: 031-633-83-51

Fax: 031-633-83-55

Mail: tree@erz.be.ch

Web: <http://www.tree-ch.ch>